

l'air bouge dans un signe très ancien embaumé par des effluves d'asphalte & se mélange au goût délicieux de mes cigarettes espagnoles. à peine un éclat & c'est la totalité l'origine des choses qui fond sur l'arrière de la langue. aujourd'hui est la mère la permanence d'ainsi. une pituite pleine d'une infinité d'images du monde fermera les yeux au souvenir flottant du voyage la neige les plages & ces lueurs sur la peau de l'onde que les notes de Little Wing accompagnent jusqu'à la maraude inconsciente des aurores entichées d'extraordinaires imagos qui content à toute vitesse l'inatteignable & immobile aisselle. ne plus se souvenir de cette bouche qui aura dansé pour moi durant des jours dans une chambre minable. & que telle autre après deux cents kilomètres de route se sera aperçue que je n'y étais pas. arrêter ça. impossible. éternels ces moineaux épiant du lit international depuis la rambarde du balcon les miettes brunes restes d'une copulation de tranches de pain bis frites au lard. quel cinéma ! nous habituer à ne vouloir rien devenir. des idées nous ont tentés & nous tentent encor. des images. & des actions → naissances. avons hélas épuisé un bon nombre d'hypothèses dans l'intention d'agir. naître & renaître toujours. des humains tombent. & des choses. mais est-ce bien de cela dont il est question ? s'amenuise doucement le souvenir des jours passés. des rendez-vous dans l'atmosphère au grain léger. parfois par grand calme réapparaît pourtant la poussière des saisons qui ornaient les chemins les gravières du Drac blanc. les rives de la Neste d'Aure ou celles du Gave d'Azun. les prés où durant l'été allongés en plein soleil nous rechargeons de chaleur nos corps engourdis par la fraîcheur des baignades. mais nous fîmes bien peu cas des guerres. du malheur des hommes. certes derrière nos guipures dans les arômes de nos cabines corporelles individuelles & insatisfaisantes avons dormi d'un sommeil malade. la tête abîmée farcie de rêves & couverte de fêlures. de temps à autre nous nous serons aussi tout de même battus pour essayer l'exil. pour rejoindre dehors un espace asilaire subtil idéal & commun. du reste avons aimé sans que jamais ou presque l'instinct n'ait pu assombrir aucun de nos gestes. & si lors de nos étreintes le visage enfoui dans les voiles les plis les plus intimes de l'être la bouche embrassant & fouillant les muqueuses de velours & de musc d'où jaillissent des floppées d'étoiles il ne fut pas tant cas de ruse du vouloir que de l'augural retour nos yeux & nez nos langues ne cessèrent d'acclamer au périmètre des faces ce qui en inondait les berges. la beauté & l'audace des crépitements. puis l'onction des émissions & leurs odeurs abondantes envahissant notre désir fou & vain d'y pouvoir disparaître. croyant être en mesure de

conjurer ainsi & le vide de sa grande gueule mauve & noire de chien. or nous n'aurons bientôt plus que des réponses. des réponses d'oiseaux à l'incommensurable dévidement. des réponses de gel évidentes. irréfragables. & des réponses dansées de notre naine avec Orion. n'aurons plus que des réponses du ravissement. des réponses de tabac se manifestant sans entretien préalable avec l'esprit de la plante. des réponses de grands vents. de gaz & de ponces. d'endroits mornes où les mouches volent lourdement au ras d'un sol acide & s'accouplent sur la mucine glauque des mares. d'espaces insignifiants où paissent en silence les paysages ordinaires de la mélopée. sphinge cintrée par les briques du temps → clos. l'esprit vide. & sa peau laissée là par épuisement. en pâture sur le sable. des réponses vaudous. de crachat. de culs-de-sac organiques & odorants. d'oxyures. de fleurs & de mains. de murs effondrés aux pans amoureux de l'attente. des réponses de fous aux lèvres & aux paupières cousues. mais aussi d'Atlantique. d'encre & de pierre. de feu. de pentecôte. de femmes aux bras ouverts. des réponses éphémères & totales. & ne voudrons plus que cela. climax. joies pures & votives. immédiates. ainsi servant notre songe invraisemblable & à nos bouches étonnées les corps vivants & arqués de paroles jadis insupportables de beauté. & nous n'ayant de cesse de nous déprendre de nous éloigner du pays du père rejoignant les terres d'inconnaissance & l'eau d'une femme au feu intact. les bruits de la terre & de l'eau de nos mémoires inoubliées. avec beaucoup d'avance sans langage contemporain coquillards enlumines de complaints accomplissant à rebours des rumeurs l'exubérant prodige de s'offrir devant tous un abîme → cros aux échos volumiques on se filme pudiquement. sans caméra. avec la mort qui sait bien que l'on feint. & on ne l'imagine pas. même sans visage. puisque nous la portons joyeusement tournoyant & criant autour du rien. comme si l'on venait de naître. pas plus que nous n'adjurons ce qui dans les plis du temps restera peut-être. la paix & l'angoisse. baisers & saisons. leurs énigmes de lauriers occultant si admirablement les fenêtres. voilà. déjà plus rien d'autre que la limpidité. l'air & les eaux de neige violaçant la peau. le vent aux lames froides balayant une voûte céleste au bleu Luzien. les figures renvoient tellement à un lieu que ce cosmos perclus de solitudes s'étire en un long & beau suaire. mot qui ne recouvre rien ni personne. Nausées. puis légèreté. c'est l'œil du cerveau qui échappe à la chair. dissimuler si intensément pure joie lorsque ça explose. s'étendre dans le feu & se battre les lèvres. entrer dans le vide & sans autre idée que de fixer en soi ce rayonnement. compassion

envers ceux qui réfuteront cette agonie métamorphique du vivant. je le dis pour personne cet espace de verre. hymne aux épaules sublimes. ne rien craindre des railleries ni des torpeurs simulées. ce qui nous ceint est un cœur sans durée. le lécher avec quoi ? le texte → Canto. seul celui levant des paysages de pierres & d'herbe laissant à l'homme toute la ferveur du sens & du voyage en soi retenu afin de n'être plus qu'évanescences claires & musicales. & c'est aussi dehors montant vers l'épaule d'avril par l'insaisissable échelle de splendeur qu'il n'est plus temps d'écrire. y pourvoient déjà avec peine les chapitres insaturés → paronomasies à doubles ou triples liaisons. un peu mieux les primevères aux talus jaunes & verts resurgis sous le givre. mort vois les mains & le souffle ces aquarelles que des lèvres t'ont vouées. sans l'enclorre réapprendre l'inachevé. apercevoir dans le Centaure l'humain. son peuple fervent. même si au fur de son évidence l'opus aux ajours d'irréalité devra d'abord être étrillé. sa pensée emmurée. injuriée. l'palme redescendra d'abord au plomb sans que la vie en ait le choix. momentané prix du passage à payer ne serait-ce que pour faire enfin sonner la matière. mais peu importe finalement. aucune forme ni voie. que feu & limpidité. trop longtemps d'exactitude & de tranquillité. de travail sur la langue. passé l'incrédulité c'est-à-dire l'attention ahurie prêtée au déboulement sauvage d'une zébrure scindant soudainement le passage il fallut du ciel alors se convaincre. même si ce ne fut qu'un phantasme de ciel. il n'y eut pas d'année qui fixa mieux qu'une autre la permanence du pardon. averses de soleil & de nuit. que ne nous avez-vous fait signe avant ? avant que nous nous doutions avoir existé. traversant les champs & les villes. ivres de joie & d'inquiétude. les boutons de bardane à nos ponchos de laine accrochés. ça ne s'éloigne même si ce n'est plus tout près. n'écouter. regarder les mains. donner des ailes à nos yeux. oublier les mots. retenir le langage des rêves. vers l'imminence d'un temps total instant durée gueux farouche aimant définitif fainéant bruyant généreux désespéré marcheur amoureux voué lithophage acéphale assénant ricanant face dodue trayeuse nourrice splendeur irréfragable absence nacrée odorant délice dedans agrégeant profond invalidant consacrant sensitif furieux tremblant étonnant rassurant ahurissant or souffrant organique imposant humble idiot hermaphrodite maigre éther tremblant compagnon cœurs aria lumière sauvage chthonienne fatal inouï minéral larve lave échevelée hirsute mouillant oubliant boue lysant rare désert pleine exaltant force totale abattue enthousiaste évidence vide flux concret marge bandée brutale rétractile ouverte distante cruelle empressée

maladroite caressante touchante travaillant soignant âme plaie  
idiome créateur chorée loquace icône heurtant infectant deuil  
vivant inapaisé anonyme véloce barques tombeaux seins glaïeuls  
vocable azote net droit nue imprécis murmurant applaudissant  
emmuré armé sourd ex-voto léger grave verrue huilée trachée  
réponse aubaine physique idéale oscillant victorieuse augurant  
anche inaudible perdant frictionnant idée images gaze gelée  
prière n'inventant homme pétales lige partisan croupe pure  
contempteur onctueux cassant immondice abrégeant fou  
soudain ça toujours l'heure corps souple baisers viande dehors  
traçant prisme oisif chauffant forant gelant femme tête calice  
vénus aisselles chromatiques table hérétique conique nuit  
journal urticaire ostensible lie défaisant drapant découvrant  
inhumant combustible amnésique aporie hypothèse  
asthmatique cosmos nervures concevant hâblant taisant errant  
achevant retenant incendiant voilant suspendant destituant  
synclinal dissociant sublimant accélérant ubac adret ombres  
vents confessant entrecroisant exceptant n'hésitant  
transformant shuntant exigeant agissant silencieux pourrissant  
unissant chauffant génie tangible versifiant assis silencieux  
immobile immédiat surnaturel ganté & sans bribes de réveil  
sommes venus plus d'une fois d'ailleurs apposer souffle &  
lèvres stupéfaits contre un nom dessaisissant. « & comme si ça  
ne suffisait pas quoique cela ne se fasse plus de frapper sur les  
images en grandes giclées comme sous le marteau décidé d'un  
Ramuz alors que ma pensée par goût non par expérience roulait  
mourante morte seule sans histoire bonne chienne une valant  
bien son millier tombait assez vite finissant bientôt par  
rejoindre tout une nuée de fumées mon propre visage me  
surprit tel qu'un jour je partirai rêvant. fagoté dans l'odeur âcre  
de mes cigarettes. la pensée encore m'asphyxiant. » prolifère là  
sous la peau & non dans l'idée. dans l'idée aussi. mais  
également par le corps craie. & pas uniquement par le corps  
craie ni même via sa délicatesse tortueuse & bordée de pivoinés  
& d'alouettes souvent accablée de croire qu'en sa tendre  
martialité cela est vain pour elle de tout tenter. affleure par ce  
penchant pour le temps multiple & sa danse nourrie par les  
corps qui dansent chantent virevoltent & frappent la terre des  
pieds. mais n'émerge point de la terre ni de la danse seulement  
ivre & tendue sur les secondes aux cordes de vent dans la fixité  
unique rapide & lente qui mesle maîtres & peu disant affaiblis &  
forts & toutes les époques cuites comme on ébouillante les  
porcs avec leur mémoire mais encor dans le déploiement du  
chant & de son saut dans les filets cristallins du vide. abonde  
par la bouche intuitive & non par la seule raison. mais dans la

raison des moelles identiquement & de ses flux serpents. ni  
absolument par l'œil ses fleurs ou ses fosses remplies de  
cadavres. mais en outre dans ce que respire son nerf vif qui  
électrise le cœur. inonde même le cœur. sa boîte noire &  
touffue. & non la seule gloire du souffle que la tétine du  
sommeil diminue jusqu'à l'amble & endort. mais bien sûr aussi  
ce souffle que l'esprit sait rivière large & courbe dont le lit  
fomente le courage obscur d'enfants perles. ni dehors ni  
dedans. mais dans la course immobile de l'origine.

Extrait de Permanence d'Ainsi. R. Nivelles - Ed. Encres Vives